

La Pythie

Cette histoire prend place 5 ans avant la Guerre de Troie.

Les sabots de Sykia ralentirent le pas et la vache sacrée d'Héra s'immobilisa au sommet d'une colline. Devant elle, les Héros tirèrent sur les rênes de leurs chevaux et lancèrent un regard interrogateur à la femme qui chevauchait Sykia.

— Qu'est-ce que tu attends ? lança Artamos d'un air mauvais.

Le beau visage du chasseur était déformé par la rancœur depuis qu'ils avaient quitté Corinthe. À ses côtés, un homme laid et dégarni la regarda avec douceur. Un grand aigle cria dans le ciel et vint se poser à côté de son maître disgracieux.

— Je voulais simplement admirer Delphes, murmura Doris.

Le chagrin avait enveloppé la fille d'Héra d'une fine étoffe de vulnérabilité qui la rendait – si cela était vraiment possible – encore plus belle. Quiconque, homme ou femme, aurait été attendri par un tel spectacle. Seulement, Artamos avait fermé son cœur à la belle Doris et aucun de ses artifices n'avait pu l'adoucir.

— Tu as voulu rejoindre Delphes par voie de terre alors qu'un bateau aurait été plus rapide, grimaça Artamos. Tu as insisté pour bénir chaque village au nom d'Héra et voilà qu'à présent tu t'arrêtes. Il est inutile de perdre plus de temps !

— Je veux simplement regarder, murmura la fille d'Héra alors qu'un frisson lui parcourait la nuque.

— Laisse-lui le temps, fils d'Artémis, intervint Zah. Tu ignores ce qu'il lui en coûtera d'accéder à ta requête.

Le chasseur leva les bras au ciel et talonna sa monture pour prendre de la distance, son renard Dynamis sur ses talons.

Doris possédait une forte personnalité. Son charisme, sa beauté et ses pouvoirs magiques suffisaient généralement à asseoir son autorité. Pourtant, elle était totalement démunie face à la situation présente.

Et si je m'étais trompée ? ne cessait-elle de se demander. *Et si j'avais menti à Artamos toutes ces années ?*

Presque six ans s'étaient écoulés depuis leur première rencontre, depuis qu'elle lui avait annoncé un destin sensationnel qui le porterait au firmament du panthéon héroïque.

Qu'ai-je fait durant tout ce temps ?

Doris s'était révélée moins forte qu'elle se l'imaginait. Son cœur n'avait pas supporté de guider Artamos à la mort, même si cette dernière devait être synonyme d'une gloire éternelle. Cette hésitation n'avait fait que nourrir la rancœur du chasseur.

Et peut-être en vain...

Le doute avait commencé à la tourmenter depuis quelques temps déjà, sans qu'elle ose se l'avouer.

Delphes pourrait peut-être nous apporter la paix, essaya de se rassurer Doris.

La cité était accrochée sur les flancs du mont Parnasse et surplombait le golfe de Corinthe. Le port de Delphes n'était pas suffisant pour accueillir tous les visiteurs qui venaient consulter les oracles. Les bateaux s'ordonnaient en plusieurs rangs distincts.

Au sommet de Delphes se trouvaient deux bâtiments légendaires. Le premier était le grand temple d'Apollon. Le second était une magnifique tour de marbre blanc bâtie, disait-on, au-

dessus de la dépouille du dieu Python. C'était la demeure de la Pythie et l'on prétendait qu'Apollon en personne venait parfois leur rendre visite, illuminant le sommet de l'édifice de mille feux. C'était pour cette raison qu'on l'appelait la Tour du Soleil.

Et Zah voudrait me voir habiter cette Tour...

* * *

Artamos attendait ses compagnons à la table d'une auberge. Il avait donné son cheval au garçon d'écurie en le menaçant des pires tourments s'il arrivait malheur à sa monture. Le jeune homme s'en était allé sans demander son reste.

L'auberge était un établissement trop cher pour le commun mais pas suffisamment pour pouvoir s'attirer une clientèle royale. Artamos aurait aimé descendre dans les établissements privés des princes, mais son nom ne lui ouvrait pas encore ce genre de porte.

À l'origine, je voulais simplement qu'on cesse de m'appeler « Artamos aux deux mères », se souvint-il. Doris a empoisonné mon esprit avec ses rêves de gloire et d'immortalité.

La tenancière de l'établissement vint lui apporter un tranchoir de pain rempli d'une soupe à l'oignon agrémentée de quelques morceaux de viande. La femme apporta en outre un pichet de vin et un os pour Dynamis. Artamos lui donna quelques piécettes et embrassa la salle du regard.

Il n'y a pas de Héros ici, pourtant la cité en est remplie.

Le fils d'Artémis porta le vin à ses lèvres et engloutit le liquide sans l'apprécier. Cela faisait plusieurs jours que sa gourde était vide, et le breuvage de Dionysos lui avait manqué.

— Seriez-vous Artamos le Lézard ? demanda un jeune homme qui ne devait pas encore avoir fêté son seizième printemps.

Le chasseur leva un sourcil dédaigneux.

— Le Lézard ?

— On prétend que vous pouvez vous transformer en un énorme lézard bicéphale dont la langue claque comme un fouet, fit le jeune. Et vous êtes toujours accompagné d'un renard roux.

La carapace du cœur d'Artamos se fendilla et le chasseur sentit un élan de chaleur l'envahir.

On me reconnaît, pensa-t-il.

— Je suis bien celui que tu crois, dit Artamos en souriant pour la première fois depuis des jours.

— Ça alors ! s'exclama l'adolescent en prenant place en face du Héros. Venez donc vous autres, un Héros est là.

Une petite bande d'adolescents aux habits soignés vint s'asseoir auprès d'Artamos. Dynamis grogna, mais le chasseur lui intima le silence d'une petite tape derrière l'oreille.

— Vous êtes venu voir la Pythie ? demanda quelqu'un.

— Peut-être, répondit Artamos d'un sourire énigmatique.

— Ou alors vous avez connu la précédente ? demanda un autre. Elle est morte le mois dernier. Nous n'en avons plus que deux. Tout ça alors que Nestor et tous les Rois du Péloponnèse se sont donnés le mot pour consulter en même temps.

— Deux ? s'étonna Artamos.

— Même la Pythie ne peut pas respirer la fumée de Python du soir au matin chaque jour, dit une jeune fille en se rapprochant d'Artamos. Les Pythies sont au nombre de trois.

— Deux à présent, fit le premier. Ce qui explique pourquoi la consultation des Rois prend du temps. Si les questions sont trop délicates, il faut qu'elles soient un nombre impair pour trancher. Dans la situation actuelle, les Pythies sont indécises.

- Pas pour longtemps, rétorqua la fille. Tryphon de Mégare prétend qu'une nouvelle Pythie sera désignée avant la nouvelle lune.
- Tu ne devrais pas écouter ces oracles de nuit, lança une autre adolescente.

Artamos savait que le jour appartenait à la Pythie. À la nuit tombée, les autres devins de Delphes commençaient leur service. Obtenir un entretien avec la Pythie pouvait parfois prendre plusieurs jours, voire des semaines. Aussi, bien des gens préféraient consulter un de ces « oracles de nuit ».

- De toute façon, on ne pourra pas différencier la nouvelle Pythie des anciennes, soupira celui qui avait accosté Artamos. Leur visage est toujours caché derrière leur voile. Si ça se trouve, il n'y a pas trois, mais dix Pythies.
- Ne dis pas de bêtises, lui lança l'une des jeunes filles en lui donnant une tape derrière la tête.
- Taisez-vous ! intervint finalement un autre. Laissez Artamos répondre. Pourquoi est-il ici ?

Artamos se râcla la gorge et réfléchit à ce qu'il allait dire. Il ne voulait pas décevoir l'espoir de ses jeunes admirateurs.

- Et bien je...
- Je sais ! s'écria le premier adolescent. Artamos est venu escorter Doris la Magicienne. C'est elle qui doit devenir la prochaine Pythie.

À cet instant, la porte de l'auberge s'ouvrit et Zah et Doris pénétrèrent dans l'établissement. Le fils laid d'Apollon portait toujours ses vêtements de voyage sobres. Doris avait passé une épaisse cape par-dessus ses vêtements précieux et tiré le capuchon par-dessus ses cheveux fauves.

- Regardez ! s'écria l'un des enfants. C'est Doris la Magicienne.

Le regard d'Artamos s'assombrit.

Elle ne me volera pas l'admiration de ces enfants, pesta intérieurement le fils d'Artémis.

Le chasseur se leva d'un bond et écarta les jeunes gens.

- Je dois y aller, dit-il simplement.

Le fils d'Artémis entraîna ses compagnons à l'extérieur. Ils trouvèrent rapidement une fontaine et Doris s'assit sur le rebord de marbre en silence.

- La Pythie est trop occupée pour nous recevoir, annonça Zah. Toutes les têtes couronnées du Péloponnèse ont décidé de la consulter conjointement.
- Je refuse de rester dans l'ignorance plus longtemps, rétorqua Artamos. Que les Rois gardent leur Pythie, Doris est une devineresse. J'imagine qu'en respirant le pneuma elle devrait égaler les pouvoirs de la Pythie.
- Cela pourrait la tuer, tempéra Zah. Cette fumée noire est toxique pour ceux qui n'ont pas reçu la bénédiction d'Apollon.
- Doris est une prophétesse depuis son enfance, rétorqua Artamos. Prétends-tu qu'une femme pourrait soulever le voile de l'avenir sans l'assentiment de Zeus ou d'Apollon ?

Zah secoua mollement la tête et regarda Doris. La jeune femme restait muette. Artamos évitait soigneusement de croiser son regard. La détresse de la Magicienne était perceptible et le chasseur avait conscience qu'il n'en faudrait pas beaucoup pour qu'il lui pardonne momentanément et renonce à son entreprise.

- Doris est une Magicienne de grand talent, renchérit Artamos. Ses pouvoirs surpassent les tiens Zah, et même ceux du Chien d'Hadès. Elle parle à l'oreille des dieux et ils l'écoutent.
- Même les plus aimés des dieux peuvent succomber à l'hybris, dit sombrement Zah.

Les deux hommes restèrent silencieux. Artamos avait du mal à supporter la compagnie de mage vieilli avant l'âge qui les accompagnait sans demander leur avis. Les motivations de Zah étaient mystérieuses. Doris et lui partageaient un secret, ce qui agaçait le fils d'Artémis au plus haut point.

— Je vais le faire, murmura Doris.

Artamos hocha la tête d'un air satisfait.

Demain je connaîtrai enfin le destin qui m'attend.

* * *

La nuit était déjà bien avancée lorsqu'Artamos poussa la porte de la taverne en jetant une dernière pièce à la rude tenancière. Le chasseur avait refusé d'attendre en compagnie de Doris et de Zah.

Le vin m'a fait du bien, se dit-il.

Dynamis avait pourtant dû lui mordiller le poignet pour le mettre en garde contre les bienfaits de Dionysos. Le chasseur avait alors ralenti le rythme, si bien qu'il estimait être en état pour la lourde tâche qui les attendait.

Les rues de Delphes étaient désertes, mais de nombreux feux brûlaient encore à l'intérieur de demeures riches et plus modestes.

Les oracles de la nuit sont à l'œuvre, pensa le fils d'Artémis.

Durant le voyage, Doris avait émis l'idée de consulter l'un de ces prophètes officieux. Cependant, Artamos avait rétorqué qu'aucun d'entre eux ne devait être aussi doué que Doris elle-même.

Si l'avenir est obscur pour Doris, seul le pneuma pourra le révéler, s'était convaincu le fils d'Artémis.

Alors qu'Artamos et Dynamis approchaient de la taverne de leurs compagnons, ils remarquèrent qu'un homme armé semblait les attendre en compagnie de Doris et Zah au pied de la fontaine en face de l'auberge. Malgré l'obscurité, le chasseur remarqua immédiatement qu'il n'appartenait pas à la milice de Delphes.

Un Athénien...

Dynamis découvrit ses crocs mais Artamos posa une main sur sa tête pour le calmer. Il porta néanmoins son autre main sur le manche de son épée courte d'orichalque avant de se présenter devant eux.

L'homme se redressa dans un cliquetis d'armure. Plutôt trapu, l'Athénien avait une barbe et des cheveux plus broussailleux que bouclés. De longs poils roux recouvraient ses avant-bras. Ses yeux bleus avaient le reflet de l'acier.

— Je te salue Artamos, fils d'Artémis, fit l'homme. Peut-être ne te souviens-tu pas de moi, mais nous avons autrefois prêté le même serment dans le palais de Tyndare. Je me nomme Ménesthée.

— Je sais qui tu es, répondit Artamos.

Plusieurs Athéniens étaient venus consulter Doris à Rhodes. La fille d'Héra lui avait confié que l'avenir politique d'Athènes était incertain. Les monarchistes disposaient depuis quelques années de la majorité à l'Ecclesia. Heureusement pour les démocrates, les citoyens ne parvenaient pas à trouver un accord pour désigner leur Roi.

Doris m'avait révélé que le Pallantide Androclès était le plus à même de devenir Roi.

Mais Kalos Kagathos, le Fléau d'Athéna, avait assassiné Androclès lors des Jeux Isthmiques.

— Cet homme sait pourquoi nous sommes là, déclara Zah.

- Les Pallantides et les démocrates sont venus consulter la Pythie, expliqua Ménésthée.
- Athéna est indécise, murmura Doris. La déesse ne sait pas encore quel destin elle préfère pour sa cité. Je l'ai déjà dit aux hommes qui sont venus me consulter.
- Je dois prendre mes rivaux de vitesse, déclara Ménésthée. Acamas, le fils de Thésée, a fait son retour à Athènes. Certaines familles nobles le préfèrent à moi.

Les paroles de l'Athénien trahissaient sa déception et sa rancœur. Artamos devinait qu'il luttait depuis longtemps pour obtenir le trône d'Athènes.

Tout comme je lutte depuis longtemps pour obtenir la reconnaissance qu'on m'a promis.

- Si vous m'accordez une vision, reprit Ménésthée, je vous aiderai à vous introduire dans la Tour du Soleil.

La voix du Pallantide semblait franche, mais Artamos se méfiait de lui. Ménésthée ne leur serait d'aucune aide, il ne pouvait être qu'un encombrement.

- Et si nous refusons ? demanda Artamos.

Ménésthée passa lentement son doigt dans l'une des boucles de sa barbe.

— Il serait regrettable que le temple d'Apollon apprenne ce que vous vous apprêtez à faire. Artamos réprima un juron et Dynamis grogna, mais l'Athénien resta de marbre. La main du Héros se referma sur la poignée de son épée courte d'orichalque.

- Le sang divin que nous avons reçu doit nous permettre de maintenir l'ordre du cosmos établi par Zeus, intervint Zah. Il serait regrettable de le verser inutilement.

Comme toujours lorsqu'il invoquait Zeus, l'autorité de l'homme disgracieux était incontestable. Artamos rassembla pourtant toute sa volonté pour lui demander :

- Et toi Zah ? Pourquoi nous accompagnes-tu donc ? Nous allons profaner un lieu sacré. Ne devrais-tu pas nous arrêter ?
- Mon destin est de moindre importance dans la trame du cosmos, répondit l'homme aux traits de vieillard. Ce n'est pas le cas du vôtre. Je ne peux que vous accompagner et m'assurer que chacun d'entre vous accomplisse son destin.

Il était manifeste que Zah ne partageait pas les mêmes objectifs qu'Artamos. Cependant, le chasseur ne percevait pas le moindre danger émanant de lui. Dynamis n'avait jamais découvert les crocs en sa présence.

Il sert Zeus, pensa Artamos pour se rassurer.

Ménésthée tendit son avant-bras au fils d'Artémis qui finit par l'empoigner avec vigueur. Un sourire se dessina au milieu de la barbe rousse de l'Athénien et Artamos hocha la tête.

Enfin, le groupe prit la direction de la Tour du Soleil. La milice de Delphes était peu nombreuse, les Héros devaient avant tout se méfier des gardes du corps des personnalités qui s'étaient établies dans la cité.

Spartiates, Thébains, Mégariens, Thessaliens, énuméra mentalement Artamos en évitant soigneusement les demeures bien gardées des nobles.

Les yeux de l'âme du chasseur percevaient de multiples Héros dans la cité. Certaines auras lui semblaient familières, mais il n'avait pas le temps de s'attarder à les identifier.

Au fur et à mesure que les Héros se rapprochaient du sommet de la ville, les maisons devenaient plus imposantes et les rues étaient mieux éclairées. Ménésthée indiqua un chemin dérobé à ses compagnons et le groupe contourna tant bien que mal les plus grands palais de Delphes.

- Depuis l'attaque des Egyptiens contre Argos, Agamemnon n'a cessé de proposer une alliance à de nombreuses cités de Grèce pour faire front contre un potentiel envahisseur, expliqua Ménésthée. Il cherche à fédérer les Rois autour de Mycènes, et il est insistant. Nestor de Pylos, que l'on dit le plus sage des têtes couronnées, a préféré consulter la Pythie avant de donner une réponse à Agamemnon. Beaucoup de Rois l'ont imité.

Cette information ne plaisait guère à Artamos. Agamemnon avait la réputation d'être inflexible. Si les Rois étaient venus consulter la Pythie, la cité devait grouiller d'agents Mycéniens.

Sans oublier les Crétois et les Troyens.

La Triple Alliance avait vécu. Le rêve d'unir les grandes lignées de Zeus s'était évaporé. Les Rois ne se faisaient plus confiance.

Plus depuis la tragédie de Trézène, pensa Artamos avec amertume.

Le vent charriait des odeurs de feu et de sang.

Delphes pourrait bien être l'étincelle d'une nouvelle guerre, se dit Artamos sans savoir s'il devait la craindre ou s'en réjouir.

Les Héros avaient atteint les derniers jardins de Delphes. Une rangée de marches menait jusqu'à la route pavée qui serpentait jusqu'au grand temple d'Apollon et à la Tour du Soleil. Deux miliciens montaient la garde devant la Tour.

Un nuage découvrit la Lune et le chasseur sentit un frisson parcourir tout son corps. Artamos siffla doucement pour rappeler Dynamis, puis il déposa son arc d'argent au sol et ôta son armure de cuir. Une main douce se posa sur son épaule.

— Je sais ce que je fais, murmura-t-il à Doris.

Le Héros laissa l'étrange sensation l'envahir. Son corps commença à se métamorphoser et il se retrouva bientôt dans la peau d'un grand lézard à deux têtes.

Artamos bondit immédiatement à travers les herbes et se déplaça furtivement d'ombre en ombre. Ses sens étaient plus aiguisés que jamais et la présence de la Lune le galvanisait.

Ma mère veille sur moi¹.

Le grand lézard avala la distance qui le séparait de la Tour en quelques minutes sans éveiller les soupçons des gardes. Tapi dans l'ombre de la Tour, il se glissa derrière un rocher. L'odeur de sueur des deux miliciens lui emplissait la bouche. Sa langue courut sur ses dents pointues.

Soudain, Artamos bondit sur ses proies. Les pauvres hommes se retournèrent maladroitement en entrechoquant leurs armes. Artamos fit voler leur lance d'un puissant coup de patte. Il tourna sur lui-même et frappa les deux soldats de sa puissante queue. Les miliciens s'effondrèrent sur le marbre blanc et Artamos se jeta sur eux.

Une ombre voila tout à coup la Lune et une bourrasque souffla aux oreilles d'Artamos. Le lézard fit volte-face. Descendu du ciel, l'aigle de Zah, le puissant Zachéos le foudroyait du regard.

Pas de meurtre, s'imposa une voix dans sa tête.

Artamos s'immobilisa. Il sentit un nouveau frisson parcourir son épine dorsale. Avec regret, il inversa la métamorphose et reprit peu à peu son apparence humaine. Il s'empessa de traîner les gardes évanouis derrière le rocher qui lui avait servi d'ultime cachette.

Alors qu'il achevait sa besogne, ses compagnons le rejoignirent. Dynamis portait son arc dans sa gueule, Doris prenait, quant à elle, soin de ses vêtements. Le Héros se rhabilla prestement pendant que Zah et Ménésthée examinait la porte d'entrée. L'aigle Zachéos battit soudain des ailes et disparut dans la nuit.

— Nous devons nous hâter, souffla Zah. Zachéos m'a averti que plusieurs nobles ont l'intention de se rendre à la Tour. La milice de Delphes ne pourra pas les retenir bien longtemps.

Artamos hocha la tête. Un rayon de Lune éclaira le visage de Doris et le chasseur eut l'impression qu'on venait de le frapper en plein cœur. Les yeux de sa compagne n'avaient pas besoin de mots pour exprimer sa douleur.

— Il est encore temps de faire demi-tour..., murmura-t-elle.

¹ Artémis est une déesse liée à la Lune.

— Je suis allé trop loin, répondit Artamos. J'ai déjà suffisamment déçu tes attentes et les miennes. J'ai fait le serment d'en avoir le cœur net. Je refuse d'être un parjure.

Les doigts de Doris effleurèrent le dos de la main d'Artamos et cette caresse rappela au chasseur la chaleur du corps de sa compagne. Le fils d'Artémis sentit qu'il était sur le point de céder. Il enfouit ses doigts dans la fourrure de Dynamis et serra fort son animal contre lui.

Je dois aller jusqu'au bout, se dit-il en détournant les yeux.

Deux statues symbolisant Apollon tuant le monstre Python encadraient la porte. Les battants étaient en bois, mais avaient la couleur de l'or. Cette étrange matière lui rappelait l'arc d'or que portait le sinistre Kalos Kagathos.

— La porte est scellée par un sort, commenta Ménesthée.

— Ce n'est pas un problème, grinça Zah.

Le contrefait fit signe à Doris de le rejoindre. Il posa une main toute aussi laide que le reste de son corps sur le premier battant de bois d'or.

— Observe ce que je fais, et imite-moi, glissa-t-il à Doris.

Les yeux de l'âme d'Artamos perçurent un très léger flux magique qui se dissipa dans la porte de bois d'or. À première vue, le flux paraissait désordonné, mais le chasseur s'aperçut que Zah déversait en réalité son énergie en des points précis.

À ses côtés, Doris ne tarda pas à l'imiter. La fille d'Héra était particulièrement douée dans l'usage précis de la magie et bientôt les deux battants s'ouvrirent devant les Héros.

L'antichambre de la Tour du Soleil était vaste et éclairée par de nombreuses torches. Un étroit escalier de pierre s'enroulait autour d'un large pilier et montait jusqu'au sommet. Cachée dans l'obscurité, une ouverture semblait mener dans les profondeurs de la Tour.

Artamos se dirigea immédiatement vers la trappe qui descendait, mais Zah l'interrompit.

— Ne force pas ta chance, fils d'Artémis. Le pneuma qui se dégage de la dépouille de Python est un puissant gaz toxique. Si nous descendons, le pneuma sera trop concentré et il nous tuera tous, même Doris. Il nous faut monter.

Artamos n'avait pas les connaissances pour discuter les conseils de Zah. Il suivit Ménesthée qui s'était déjà engagé dans les escaliers.

L'Athénien était déjà venu consulter la Pythie par le passé. Il possédait une très bonne mémoire des lieux. Il leur apprit en chuchotant que les interprètes des Pythies et leurs serviteurs logeaient également dans la Tour du Soleil.

— Les serviteurs ne sortent de leurs cellules que s'ils sont appelés, expliqua Ménesthée.

Un ingénieux mécanisme de tuyaux fabriqué par une fille d'Héphaïstos parcourt toute la Tour. Je vais le rendre inopérant pour que nous ne soyons pas dérangés.

Les trois autres approuvèrent d'un signe de tête et Ménesthée abandonna le groupe au troisième étage. Le couloir dans lequel disparut le Pallantide était semblable à tous ceux qu'ils avaient pu apercevoir : étroit, aux murs gravés de scènes représentant Apollon, parsemé de portes de bois d'or et se terminant sur une ouverture rappelant le Soleil.

Il restait encore cinq étages. Zah commença à souffler bruyamment. L'homme n'était pas seulement laid de visage, tout son corps était disgracieux et contrefait. Ses genoux craquaient et sa respiration était celle d'un homme malade. Artamos ne tarda pas à le distancer. Quelques pas derrière lui suivait Doris, les joues rosies par l'effort.

Nous devrions avoir atteint les quartiers des interprètes, se dit le chasseur.

Les messages des Pythies étaient souvent sibyllins et sujet à interprétation. Plus elle consultait les dieux, moins une Pythie appartenait au monde des mortels. Il était extrêmement compliqué de traduire en langage humain les volontés complexes des divinités. Les interprètes

constituaient un relais supplémentaire pour traduire les messages à ceux qui n'étaient pas capables de les comprendre.

Ce sont des érudits, pensa Artamos. Ils ne pourront pas nous arrêter sans l'aide de leurs serviteurs. Si Ménesthée a bien bouché les tuyaux, nous n'avons pas grand-chose à craindre.

Enfin, le chasseur atteignit la dernière marche. Il déboucha alors sur un étage complètement ouvert aux vents nocturne. Uniquement soutenu par quatre piliers de marbre, le dernier étage était accessible par trois échelles. C'était là, au sommet, que vivaient les Oracles.

Nous n'aurons pas besoin d'aller jusqu'aux chambres des Pythies, songea Artamos.

Au centre de l'étage ouvert était posé un trépied. Sous le siège, un trou avait été percé dans la pierre. Même en pleine nuit, Artamos distinguait l'épaisse fumée noire qui en sortait.

Le pneuma.

Une odeur forte et désagréable piqua le nez du chasseur. Dynamis gémit et baissa la tête. La tête du fils d'Artémis se mit à tourner légèrement et il commença à percevoir des odeurs étranges par intermittence. Certaines d'entre elles lui rappelaient un lointain passé, tandis que d'autres lui étaient totalement inconnues. Ce tourbillon de sensation lui donna le vertige et il plaqua aussitôt sa main sur son nez.

Alors que Doris parvenait au dernier étage, le chasseur avait arraché une des manches de son vêtement pour l'enrouler comme un foulard autour de son nez. Il était en train de faire la même chose avec le pauvre Dynamis qui se grattait frénétiquement la truffe avec sa patte.

— Dépêche-toi ! dit-il d'une voix étouffée. Cette odeur est atroce.

Doris n'avait pas l'air dérangée par le pneuma et pour la première fois Artamos maudit son odorat surhumain.

La magicienne s'approcha d'un pas hésitant du trépied. Sa cape glissa le long de ses épaules et le vent nocturne la fit frissonner. Eclairés par la lueur des torches et des foyers, ses cheveux fauves se confondaient avec les flammes.

Une odeur empreinte de nostalgie traversa le foulard d'Artamos et le bouleversa profondément. Doris avait beau se trouver à quelques pas de lui, son odeur était lointaine, presque comme un souvenir.

Un souvenir brûlé...

À cet instant, un cri d'aigle perça le silence de la nuit. Artamos se précipita au bord de la Tour. Zachéos, l'aigle divin, tournoyait dans le ciel. Les yeux du chasseur n'eurent aucun mal à repérer la silhouette qui se rapprochait dangereusement dans leur position.

Quelqu'un a échappé aux miliciens de Delphes, et il se dirige par ici.

L'intrus était vêtu de noir et ses mouvements étaient ceux d'un homme entraîné. Il s'agenouilla auprès des gardes évanouis. Des bribes de paroles de Zah parvinrent aux oreilles d'Artamos mais le contrefait était encore trop loin dans les escaliers pour qu'il comprenne la teneur de son message.

Peu m'importe que cet homme soit un fidèle d'Agamemnon, pensa le chasseur. Plus personne ne se mettra en travers de mon destin.

Le chasseur banda l'arc d'argent d'Artémis qui brilla sous la Lune. Il encocha une mortelle flèche d'orichalque. Les doigts du chasseur tendirent la corde jusqu'à sa joue. Un filin presque invisible alimenté par l'énergie magique du chasseur s'établit jusqu'à sa cible.

Cette fois, personne n'est là pour couper le fil, pensa-t-il. Pas de Kalos Kagathos...

Le souvenir de sa défaite aux Jeux Isthmiques lui revint violemment en mémoire et la colère crispa ses muscles. Lors de l'épreuve finale de tir à l'arc, le Chien d'Hadès avait coupé tous les fils magiques qu'Artamos avait tenté d'établir avec la cible.

Le chasseur lâcha la corde et la flèche fendit l'air pour se planter en plein cœur de l'intrus. L'inconnu bascula en arrière et son dos vint brusquement à la rencontre de l'herbe.

— AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAH

Un cri horrible perça les tympanes du chasseur. Dynamis plaqua sa tête entre ses pattes et se mit à hurler à la mort. Artamos fit volte-face. Doris était enfin montée sur le trépied. La Magicienne tenait sa tête entre ses mains. Ses cheveux étaient dressés sur sa tête, parcourus d'intenses décharges magiques. Ses beaux yeux étaient injectés de sang et deux grosses veines palpitaient sur son front. La fumée noire envahissait ses narines.

— Doris ! s'écria Artamos.

Il se précipita vers sa compagne et la bouscula pour la faire tomber du trépied. Le choc fit perdre connaissance à la magicienne qui cessa aussitôt de hurler.

Elle ne respire plus !

À cet instant, le pauvre Zah parvint enfin en haut des marches. Des bruits de pas à l'étage avertirent Artamos que les deux Pythies étaient réveillées. Un masque de colère se peignit sur le visage du laid fils d'Apollon.

— Vous auriez dû m'attendre ! s'exclama-t-il.

Le Héros aux traits de vieillard se précipita au chevet de Doris en écartant sans ménagement Artamos. Le chasseur fit quelques pas en arrière. Dans la précipitation, son foulard s'était arraché et le pneuma s'était infiltré dans son nez.

La gorge me brûle !

Tous les membres d'Artamos étaient engourdis. La tête lui tournait affreusement. Il essaya de faire un pas pour se rapprocher de Zah et Doris, mais il fut pris d'un haut-le-cœur et dut rendre son dernier repas.

Un temps indescriptible se passa avant qu'Artamos ne puisse redresser la tête. Il eut juste le temps d'apercevoir une lueur chaude envelopper Doris avant qu'un intrus ne fasse irruption à l'étage.

— L'homme en noir ! bégaya Artamos.

Impossible ! Je l'ai touché en plein cœur.

La cape de l'intrus était déchirée à l'endroit de l'impact, mais la sombre capuche tombait encore sur son visage. L'inconnu serra les poings et son corps athlétique se mit en position de combat. Les doigts d'Artamos cherchèrent la poignée de son épée d'orichalque et la lame brilla soudain sous la Lune.

Le fils d'Artémis bondit maladroitement sur l'inconnu qui l'esquiva largement. Dynamis en profita pour lui sauter dessus et planta ses crocs derrière son genou. Malgré le pneuma qui engourdisait ses muscles, Artamos parvint à prendre l'intrus de vitesse et sa lame lui trancha la poitrine.

La cape tomba sur le sol et libéra une crinière blonde et un visage à la fois beau et terrible qu'Artamos avait déjà rencontré. L'étincelle divine qui pétillait dans les yeux de son ennemi le pétrifia.

Achille.

Le Héros était indemne. Pourtant la lame avait sans aucun doute possible touché sa peau. Artamos n'avait jamais entendu parler d'une chose pareille.

Achille se dégagea brusquement de la prise de Dynamis et abattit son poing sur la tête de la bête qui s'effondra en gémissant.

Le Héros blond se rapprocha soudain d'Artamos tout en laissant son poing en arrière. Le corps musculeux d'Achille pivota brusquement et son poing s'écrasa en plein visage d'Artamos avant que le chasseur ne puisse réagir.

Une puissante lumière inonda soudain les yeux du Héros avant qu'un choc terrible à l'arrière de sa tête ne le plonge dans les ténèbres.

* * *

Un courant d'air chatouilla les pieds de la dormeuse et un frisson remonta ses jambes, passa entre ses seins et lui chatouilla le nez. Doris éternua brusquement et se réveilla en sursaut.

Cette fumée noire...

La magicienne se trouvait dans une pièce totalement inconnue. Il s'agissait d'une chambre aux dimensions modestes dont le mobilier reflétait un manque cruel de personnalité. Aucune porte n'était visible, mais une trappe semblait mener à l'étage inférieur. Doris s'aperçut avec surprise qu'on lui avait passé de nouveaux vêtements. Sa belle robe ouvragée de soie et d'or avait été remplacé par une robe blanche sans aucune forme. On avait également ceint son front d'un voile blanc qu'elle pouvait rabattre sur son visage.

Qu'est-ce qui se passe ?

Un bruissement d'aile lui fit tourner la tête et elle remarqua que le grand aigle Zachéos attendait patiemment sur le rebord de la fenêtre. L'animal divin poussa un petit cri.

Doris voulut se relever pour s'approcher de lui, mais ses membres étaient encore très engourdis. Sa tête était lourde et son esprit était englués dans un tourbillon d'images et de sensations qui ne lui appartenaient pas.

— Ce breuvage devrait dissiper les vertiges, dit une voix chevrotante.

Doris se retourna en sursaut. Elle n'avait absolument pas entendu Zah entrer dans sa chambre. Le fils contrefait d'Apollon lui tendit un gobelet de porcelaine encore fumant. Doris l'accepta et but sans rechigner. Le liquide était un cousin éloigné du vin d'épice. Il descendit lentement dans sa gorge et commença à diffuser sa chaleur dans tous les membres de la magicienne.

Le brouillard dans son esprit se déchira un peu et l'odeur de brûlé qui infestait ses narines se dissipa.

— Merci, souffla-t-elle en reposant le gobelet.

— Cet instant est capital, dit Zah en fixant ses yeux globuleux dans ceux de Doris. Certaines questions ne sauraient rester sans réponses.

La fille d'Héra comprit alors où elle se trouvait et ce que signifiait ses nouveaux vêtements.

— Je refuse de devenir la nouvelle Pythie ! déclara-t-elle d'un ton catégorique.

Le souvenir d'images violentes provoquées par le pneuma lui revint en mémoire. Des événements terribles attendaient des êtres chers à ses yeux. Elle devait s'opposer à ces tragédies à venir par tous les moyens en sa possession.

— Il est trop tard, répondit Zah d'un ton neutre. Le pneuma n'est pas seulement un poison pour ceux qui n'en sont pas dignes, il est également une drogue pour ceux qui y survivent.

Au plus profond de sa chair, Doris sut que c'était vrai. Elle avait beau être encore sous le choc de sa dernière absorption de pneuma, l'idée d'en reprendre suffisait à exciter tous ses sens. Le pneuma avait débloqué une connaissance des avenir possibles. Elle se savait désormais capable de converser avec les dieux, de pouvoir saisir leurs volontés.

— Je ne pourrai jamais plus quitter la Tour du Soleil, comprit-elle sans haine ni joie.

— Le monde a besoin d'une nouvelle Pythie pour le guider vers son destin.

Son destin ? se dit Doris en repensant soudain aux visions qui l'avaient assaillies sur le trépied.

— Cette guerre sera une véritable boucherie, cracha-t-elle. Les plus grands et les plus nobles de nos Héros y trouveront la mort, et le monde ne reverra jamais leurs égaux.

— Telle est la volonté de Zeus, répondit Zah.

Le fils d'Apollon lui apparut soudain beaucoup moins inoffensif et bienveillant.

— Tu m'as piégée, lui lança-t-elle.

— Je n'ai fait qu'accompagner le changement nécessaire à la réalisation du plan des Fils de la Terre.

— Les Fils de la Terre ?

Zachéos s'ébroua pour intimer le silence à l'homme aux traits de vieillard, mais le Héros secoua la tête.

— Il serait stupide de lui mentir, dit-il à son aigle. Elle aura désormais accès à des connaissances qui nous dépassent.

Le visage d'Etacle, l'intendant troyen à la si grande bouche, s'imposa soudain à l'esprit de Doris. Elle l'avait vu dans ses visions.

— Gaïa est une déesse primordiale, dit Zah en se retournant vers la magicienne. Par nature, elle est autant tournée vers l'harmonie que vers le chaos. C'est une mère qui cherche à tout prix à protéger ses enfants.

— Les Titans, souffla Doris entre ses dents.

— Pas seulement, répondit Zah. Autrefois, lorsque les Titans régnaient encore en maîtres, ces derniers avaient enfermés les Grands Cyclopes et les Hécatonchires dans le Tartare. C'est pour les libérer que Gaïa a soutenu la rébellion de Zeus et des Olympiens.

— Et aujourd'hui ce sont les Titans qui sont enfermés dans le Tartare.

Doris frissonna. Les Titans étaient des divinités anciennes appartenant à un âge révolu. Le chaos originel était trop attaché à leur nature. En les détrônant, Zeus avait apporté plus d'harmonie et d'équilibre au cosmos.

— Gaïa a déjà essayé de libérer les Titans, poursuivit Zah. Elle a envoyé les Géants et l'horrible Typhon pour faire la guerre à Zeus.

— Tous ces ennemis ont été vaincus avec l'aide des Héros, répondit Doris. Gaïa a été apaisée.

Zah sourit, et ce sourire était empreint d'une infinie tristesse.

— Tu as mis le doigt sur le fond du problème, murmura-t-il. Les dieux ont façonné les Héros pour qu'ils luttent contre les entités du chaos et préservent l'harmonie du cosmos. Au fil du temps, les Héros ont non seulement exterminé la plupart des monstres, mais ils sont également devenus Rois et Reines et ils ont apporté la prospérité à leurs peuples.

— Je sais tout ça ! s'agaça Doris. Tu ne m'apprends rien.

— Les Héros, en voulant instaurer l'équilibre et l'harmonie, ont eux-mêmes créé un terrible déséquilibre.

— Je ne comprends pas...

— Les humains sont trop nombreux sur cette Terre, déclara Zah d'un ton plus dur.

Le contrefait ne laissa pas le temps à Doris de réfléchir à cette affirmation :

— Gaïa est exaspérée par les trop nombreux pas des hommes sur son dos. Elle a demandé à Zeus d'intervenir, sous peine de reprendre les hostilités.

— Et Zeus va déclencher une guerre ? s'écria Doris.

— Une guerre d'une ampleur sans précédent, répondit Zah. Seulement, les autres Olympiens ne laisseront jamais leurs fidèles s'entretuer inutilement. C'est pourquoi Zeus doit également créer un conflit parmi les dieux.

Doris repensa à ses visions et aux rumeurs qui lui étaient parvenues.

— La pomme de la discorde, murmura-t-elle.

- Une pomme d’or pour la plus belle des déesses, fit Zah avec une parodie de sourire. La discorde n’aurait jamais pu prendre de l’ampleur si Zeus ne l’avait pas autorisé.
- Il voulait créer un conflit entre les dieux, comprit Doris.
- Bientôt, le monde des mortels sera prêt à libérer Gaïa des pieds qui la tourmentent. Les Fils de la Terre et les prêtres de Zeus y ont veillé.

Encore ces Fils de la Terre, pensa confusément Doris.

Ce n’était pas la première fois qu’elle entendait parler d’eux. Elle devait méditer sur ce que venait de lui révéler Zah. Depuis un certain temps déjà elle nourrissait des doutes quant à l’avenir. Héra lui semblait de plus en plus colérique. Elle se rappela également les princes de Troie qui étaient venus la trouver.

- Quel est mon rôle dans tout ceci ? demanda-t-elle finalement.
- Les Fils de la Terre craignent les devins et les prophètes. Ils ne veulent pas que quelqu’un cherche à empêcher la guerre qui s’annonce. Leurs méthodes sont souvent... irréversibles. Pour ma part, j’ai pensé que tes pouvoirs pouvaient servir au bien commun.

Doris comprit derrière ces mots que son assassinat avait été envisagé. La Magicienne était confuse. Zah était-il un allié ou un ennemi ?

- Le Roi Nestor attend sa consultation, reprit le fils d’Apollon. Une Pythie l’a déconseillé de rejoindre l’alliance proposée par Agamemnon. L’autre l’a encouragé. Une telle indécision est le reflet des avis partagés des Olympiens.

La fille d’Héra comprenait ce que Zah attendait d’elle. D’une manière ou d’une autre, cette alliance était capitale pour le déclenchement de la guerre. Le prêtre de Zeus pointa la Magicienne du doigt et les yeux de son aigle flamboyèrent :

- Lorsque tu exploreras les avenir possibles et les désirs des dieux, garde en mémoire qu’un monde ne peut vivre en harmonie si la Terre nourricière le rejette. Epargner cette génération condamnerait à coup sûr les prochaines.
- Il suffit désormais, intervint l’aigle Zachéos.

Que Héra me vienne en aide ! pensa Doris.

Mais personne ne lui répondit.

* * *

- Je serai votre interprète, dit la vieille prêtresse d’Apollon en s’inclinant bien bas. J’espère que je vous conviendrai.

Doris avait renvoyé le précédent interprète, un vieil homme dégarni, en prétextant qu’elle voulait une femme à ses côtés. Erato était une femme, certes, mais elle était un peu trop âgée pour pouvoir partager les secrets intimes de Doris.

Elle ne sera jamais mon amie, se dit la nouvelle Pythie.

Doris se trouvait à l’étage ouvert de la Tour du Soleil, à quelques pas du trépied et du pneuma. Depuis deux jours, le temps avait été trop capricieux pour lui permettre d’accéder au pneuma sans danger.

« Zeus célèbre votre avènement », lui avait-on dit.

Doris avait progressivement commencé à sentir le manque la ronger de l’intérieur. Le pneuma l’appelait. Elle arrivait difficilement à se concentrer, si bien qu’elle avait même complètement oublié Sykia qui l’attendait toujours à l’auberge. Heureusement, Zah s’était occupé d’elle avant de quitter Delphes.

- Le Roi Nestor de Pylos attend, déclara Erato. Dois-je le faire entrer ?

La Magicienne acquiesça d'un signe de tête. Elle était nerveuse. La proximité du pneuma l'excitait.

Erato disparut quelques instants et revint avec un homme âgé. Le Roi Nestor portait des vêtements simples, mais dignes. Son visage était aussi ridé que celui de Zah, mais Doris devinait qu'il était beaucoup plus vieux que le fils d'Apollon. Sur son front déjà bien dégarni, le Roi avait ceint un fin diadème de bronze.

— C'est un honneur, déclara Nestor en s'inclinant.

Pendant que le Roi avait la tête baissée, Erato agita frénétiquement la main en direction de Doris. La Magicienne comprit enfin de quoi il retournait et abaissa le voile blanc sur son visage. Le tissu était épais, et le Roi Nestor ne devint plus qu'une forme floue. La fumée noire du pneuma, elle, était bien visible.

Doris s'avança prudemment. Une main rêche vint lui prendre le bras et elle comprit qu'Erato était venue l'aider à s'asseoir sur le trépied.

À peine la fille d'Héra fut-elle assise qu'elle se laissa envahir par le pneuma.

Un torrent d'images et de sensations inonda l'esprit de Doris. Cent mille miroirs tournaient sur eux-mêmes comme autant de kaléidoscopes.

— Dois-je accepter l'alliance d'Agamemnon ? demanda la voix étouffée de Nestor.

La question du Roi élimina aussitôt une grande quantité de miroirs kaléidoscopiques. La conscience de Doris contrôlait le pneuma. Elle pouvait l'insinuer partout pour bloquer les rouages invisibles qui faisait tourner les miroirs. Son exploration ne serait en aucun cas limitée par le temps. De plus, Doris pouvait entendre les miroirs résonner, et ces vibrations portaient les voix des dieux.

La Magicienne explora le monde des possibles durant un temps impossible à compter. Elle chercha bien au-delà de la proposition d'alliance d'Agamemnon et parvint à confirmer les paroles de Zah.

— Maîtresse, dit soudain la voix d'Erato.

La conscience de Doris fut soudain arrachée au monde des possibles. La jeune femme se retrouva dans l'étage ouvert de la Tour du Soleil. L'interprète avait légèrement tiré le trépied en arrière et lui tendait un cratère de vin. Le char d'Hélios avait bien avancé dans le ciel.

— Avez-vous une réponse maîtresse ? demanda Erato. Ou avez-vous encore besoin de plusieurs heures ? Glissez-moi les mots comme ils vous viennent, je saurai les transmettre au Roi Nestor.

La langue de Doris était engourdie. Elle avait vu tant de choses que son esprit avait du mal à faire le tri. Elle puisa dans sa réserve magique pour dissiper le brouillard de son esprit et parvint à domestiquer ses muscles.

— Tout va bien, dit-elle à Erato. Je vais le faire moi-même.

L'interprète écarquilla les yeux. Doris se releva d'elle-même et s'avança auprès de Nestor. Le Roi de Pylos était toujours agenouillé, comme il convenait.

— Le destin du Roi de Pylos est étroitement lié à celui des Achéens, déclara Doris. Sans ton aide, les Achéens ne réaliseront jamais l'exploit qui les attend, mais il en coûtera la vie d'un de tes fils.

Le Roi Nestor resta silencieux quelques secondes. Il ne releva pas la tête. Les yeux de l'âme de Doris perçurent que son flux magique n'était pas perturbé. Nestor réfléchissait calmement.

— Qui sont les Achéens ? demanda-t-il respectueusement.

— C'est ainsi que l'on appellera Mycènes et ses alliés, répondit Doris à qui ce détail avait échappé.

— Et qu'en est-il de la volonté des dieux ? demanda encore Nestor.

— Zeus est favorable à l’alliance des Achéens.

Nestor resta silencieux. Le Roi était suffisamment sage pour deviner que tous les Olympiens ne partageaient pas l’avis du Roi des dieux.

— Merci, dit simplement Nestor.

Puis, le vieux conducteur de char se leva et quitta l’étage ouvert sans se retourner.

Le cœur de Doris frémit. Elle avait influencé le destin du monde pour la première fois. Elle pouvait presque se représenter mentalement les miroirs du monde des possibles qu’elle venait de briser à jamais.

* * *

— Le prince Achille, fils de Pélée, annonça Erato.

Le jeune homme se présenta maladroitement devant Doris. Son corps athlétique était l’un des plus beaux que la magicienne n’ait jamais vu. Elle avait fait changer son voile épais par une soie fine qui lui permettait de distinguer les traits de ses visiteurs. En principe, elle aurait même voulu abandonner complètement le voile, mais Erato s’était montrée intraitable.

Les yeux de l’âme de Doris percevaient une brutalité extrême dissimulée sous le vernis de politesse d’Achille.

— Qu’amène donc le fils de Pélée devant la Pythie ? demanda Erato.

Doris sourit sous son voile. Le protocole était l’unique chose à laquelle servait Erato.

Du moins tant que mes pouvoirs magiques me permettront de dissiper le brouillard de mon esprit.

Le jeune Achille se racla la gorge.

— Le Roi Priam de Troie m’a offert la main de sa fille Polyxène. Je ne sais si je dois accepter. Ma mère refuse que j’aie à Troie. Elle dit que la mort m’attend là-bas. Dois-je accepter la proposition de Priam ?

Doris se pencha en avant et laissa le pneuma l’envahir. Elle avait décidé de laisser le trépied un peu en retrait de la fumée noire pour pouvoir y accéder seulement lorsqu’elle le désirait.

Le monde des possibles s’ouvrit devant la Pythie. Un monde des possibles gigantesque et imposant, même si la question du fils de Pélée avait éliminé bien des miroirs. Le nom d’Achille résonnait dans le futur, si loin que même Doris ne pouvait le voir. Soudain, elle prit conscience de sa terrible méprise.

Achille est le Héros de mes rêves.

La conscience de la Magicienne bascula dans le vide et les miroirs perdirent leurs couleurs. Dans un monde de noir et de blanc, elle vit le jeune Achille arracher son ruban du bec d’un héron. Et elle reconnut Glaire le lui dérober et le donner à Artamos.

Quelle idiotie ! pensa Doris. J’étais tellement sûre de moi.

La Magicienne rouvrit les yeux. Achille était nerveux. Il passait son poids d’une jambe à l’autre. *Du choix d’Achille dépend l’issue de la guerre*, se dit Doris qui prenait de plus en plus conscience du poids qui pesait sur ses épaules.

— Aimes-tu cette jeune fille ? demanda Doris.

Achille écarquilla les yeux et le rouge lui monta aux joues. S’il donnait l’impression d’un adulte aguerri, il était encore proche de l’âge d’enfant.

— Non... enfin, oui. Je veux dire... Elle me plaît.

— Quelqu’un d’autre gouverne ton cœur, devina Doris.

Le jeune Achille se mordit le doigt et Doris crut un instant que le fils de Pélée allait s’en aller, mais ses traits se détendirent et il déclara d’une voix blanche :

— L’amour que je porte à Patrocle ne connaîtra aucune rivale, mais il ne m’offrira aucun enfant. Je dois perpétuer ma lignée.

Doris hocha la tête et un sourire de compassion se dessina sur ses lèvres.

— Polyxène connaît la situation et elle aime tendrement Patrocle, presque autant que moi. Je doute de pouvoir retrouver une épouse qui accepte cette situation.

La Pythie hocha la tête et tendit une main qu’Erato s’empressa de remplir d’un cratère de vin. La fille d’Héra porta la coupe à ses lèvres et but quelques gorgées rapides. Enfin, elle rendit le récipient à son interprète et dit à Achille ce qu’il était venu savoir.

— La mort et une gloire éternelle t’attendent à Troie. Cela est déjà écrit et ne saurait être changé.

Le visage d’Achille se ferma. La froideur de son aura fit frissonner la Pythie.

— Je ne veux pas mourir, déclara Achille. Je refuse de prendre pour épouse une femme qui n’acceptera pas Patrocle, Et si je ne me marie pas, Polyxène me poursuivra.

Doris réfléchit. Elle avait vu une myriade de destin dans le monde des possibles. Le goût du vin brouillait légèrement ses perceptions.

— Elle ne te trouvera pas sur l’île de Skyros, déclara-t-elle. De cela, je suis sûre.

Achille hocha la tête. Le jeune homme faisait de son mieux pour cacher sa déception. Il s’inclina néanmoins et marmonna le remerciement protocolaire. Alors qu’il se retournait, Doris l’appela une dernière fois :

— L’invulnérabilité qui est la tienne ne doit pas être utilisée à outrance.

Le jeune guerrier tressaillit et Doris vit la peur dans ses yeux.

— J’ai vu ta mère Thétis te plonger, encore nourrisson, dans les eaux du Styx, dit Doris. Tu ne seras jamais considéré comme un grand guerrier si tu profites de ton don en laissant tes ennemis te toucher.

Achille resta silencieux un instant, puis il hocha la tête avant de disparaître dans l’escalier.

Doris resta songeuse un instant. Le destin d’Achille lui échappait désormais.

Si seulement je l’avais rencontré à l’époque, j’aurais pu le guider sur le chemin de la grandeur. Elle rosit légèrement.

Et notre enfant aurait été l’un des plus grands...

* * *

Artamos se rongea les ongles dans l’escalier de la Tour du Soleil. Dynamis tournait en rond à ses côtés. Trois serviteurs des Oracles, dont l’interprète de la seconde Pythie, le surveillaient d’un œil sévère.

Pendant plusieurs jours, le grand prêtre d’Apollon avait suspendu son jugement. Artamos était resté en convalescence forcée. Finalement, le grand prêtre Panthoos avait décrété que la Pythie serait la seule à pouvoir le juger convenablement.

Est-ce que ce sera Doris ? pensa nerveusement le fils d’Artémis.

Le nom de la nouvelle Pythie était tabou. En devenant un Oracle, les Pythies abandonnaient leur ancienne personnalité. Toutefois, les yeux de l’âme d’Artamos la connaissait suffisamment pour savoir que Doris n’avait pas quitté la Tour du Soleil.

Si elle est devenue l’une des Oracles, elle ne pourra plus jamais quitter cette Tour, se dit le chasseur.

Une lourde culpabilité pesait sur son cœur. Il s’était montré dur envers sa compagne. Il avait justifié ses actes en rendant Doris responsable de ses malheurs. Artamos n’aimait pas l’homme

qu'il était devenu. Le vin était trop souvent devenu la solution à son manque de confiance, et Dionysos n'était pas le meilleur des compagnons.

Nous nous sommes mutuellement faits beaucoup de mal.

Soudain, des voix se firent entendre dans l'escalier. Artamos se releva et Ménesthée fit son apparition quelques secondes plus tard. L'Athénien était accompagné d'une vieille femme replète qui portait la tenue des interprètes.

Le visage du Pallantide s'éclaira lorsqu'il aperçut Artamos. Il le salua chaudement et les deux hommes se donnèrent l'accolade.

— Je suis heureux que Panthoos t'ait libéré, dit Ménesthée.

Artamos hocha la tête et se garda bien de répondre. L'Athénien était parvenu à échapper aux miliciens.

— Que t'a donc dit la Pythie ? demanda le chasseur.

— Je savais qu'Athéna était indécise, répondit Ménesthée. J'ai donc demandé comment je pouvais obtenir le soutien de ses prêtres. La réponse à cette question était simple.

Ménesthée haussa les sourcils comme s'il attendait une réponse d'Artamos. Le chasseur ouvrit les mains et haussa les épaules pour signifier qu'il ignorait ce que le Pallantide attendait de lui.

— La tête de Kalos Kagathos ! s'exclama Ménesthée.

L'Athénien frappa amicalement l'épaule du chasseur et descendit les escaliers en répétant :

— La tête de Kalos Kagathos !

Artamos le regarda disparaître dans l'escalier en colimaçon. Avait-il perçu de la joie ou de la crainte dans les paroles du Pallantide ?

— La Pythie est prête à vous recevoir, annonça la vieille femme replète en tirant Artamos de ses rêveries.

Le chasseur lui emboîta le pas et grimpa les dernières marches qui le séparait de l'étage de la Pythie.

Doris l'attendait sur son trépied.

Artamos la reconnut au premier coup d'œil, malgré le voile blanc qui lui tombait sur le visage. Le pouvoir qui émanait de la fille d'Héra lui semblait encore plus intense qu'autrefois. Dynamis gémit et Artamos glissa ses doigts entre ses poils roux pour le rassurer.

— Nous voici au bout du chemin, dit Doris d'une voix qu'elle voulait dépouillée d'émotion.

Artamos hocha la tête et s'inclina pour cacher son malaise.

— Regarde-moi ! ordonna Doris.

Le chasseur sursauta et rassembla son courage pour regarder son ancienne compagne.

— Depuis des semaines, des mois, je sentais la culpabilité écraser mon cœur, déclara Doris. Aujourd'hui, ce poids s'en est allé.

Artamos ne savait pas quoi répondre. L'émotion avait pris le pas sur la volonté de Doris. Dynamis essaya de se cacher derrière ses jambes.

— Tu ne resteras pas prisonnier de Delphes car tel n'est pas ton destin, poursuivit Doris. En outre, je ne supporterai pas l'idée de te savoir aussi proche de moi.

Le chasseur hocha la tête. Devait-il la remercier ?

— Tu m'as sacrifiée ! s'emporta Doris. Tu savais que le pneuma pouvait représenter un danger, et tu as pris le risque. J'ai peut-être fait une erreur en te promettant un avenir qui n'était pas le tien, mais j'ai toujours été bienveillante envers toi.

Ces reproches piquèrent la fierté d'Artamos.

— Je me suis toujours senti diminué à tes côtés, grinça-t-il. Je n'ai toujours vu que la déception dans tes yeux. Même après l'amour !

Doris sursauta sous le choc et porta la main à sa poitrine. Artamos en profita pour lancer une nouvelle attaque :

— Je n'ai pas besoin d'une mère supplémentaire.

La main de Doris trembla et le chasseur crut un instant qu'elle allait déchaîner son pouvoir sur lui. Toutefois, elle parvint à se calmer et murmura simplement :

— En effet, tu en as déjà deux.

Artamos sentit la colère l'envahir et il eut furieusement envie de se laisser envahir par la métamorphose. Cependant, la voix de Doris l'interrompit :

— Notre rencontre était un accident. Notre union n'a plus lieu d'être.

Le chasseur serra les poings, toutefois sa colère s'apaisa. Voilà bien un point sur lequel ils étaient d'accord.

— Malgré tout, je soulèverai le voile de l'avenir pour toi, déclara Doris. Ainsi, j'estimerai avoir payé ma dette envers toi.

Artamos se retint de soupirer de soulagement. Au fur et à mesure de la conversation, il avait craint que Doris ne lui refuse sa consultation.

— N'oublie jamais que tu m'as sacrifié, Artamos fils d'Artémis, reprit Doris. Toi aussi, tu as une dette envers moi. Tu la payeras un jour.

Lorsque j'aurai obtenu ma vision de l'avenir, je quitterai cette ville et je ne reviendrai jamais, pensa le chasseur.

— Je t'écoute, dit alors Doris. Que désires-tu savoir ?